

La réforme de l'éducation en Amérique latine : l'école en crise



1999-02-19

Michael Smith

[Légende : École rurale au Mexique.]

Les écoles latino-américaines sont en crise; elles négligent et les étudiants et les besoins de la région. *Loin de contribuer au développement des enfants, elles les empêchent de progresser*, souligne le sénateur argentin [José Octavio Bordón](#).

Personne ne conteste que l'éducation est essentielle à la croissance économique, au progrès social et à la démocratie. Pourtant, la majorité des étudiants en Amérique latine et dans les Antilles n'ont pas accès à une éducation de qualité convenable, a déclaré Bordón lors d'un colloque sur la réforme de l'éducation organisé l'automne dernier par la [Fondation canadienne pour les Amériques](#) (FOCAL). Le colloque, qui s'est déroulé à Toronto, était parrainé par l'initiative de programme [Évaluation des réformes des politiques sociales](#) (ERPS) du Centre de recherches pour le développement international (CRDI) et par l'[Agence canadienne de développement international](#).

Selon Bordón, le problème n'est pas tant l'accès à l'éducation que l'accès à une bonne éducation. *Les inscriptions sont montées en flèche au cours des trente dernières années, dit-il, mais la qualité a diminué tout autant. Dans la plupart des écoles, l'enseignement des langues, des mathématiques et des sciences est lamentable.*

Un sombre tableau

Titulaire d'une bourse de recherche de l'Inter-American Dialogue à Washington, Bordón est aussi coprésident du groupe de travail latino-américain sur l'éducation, l'égalité et la compétitivité économique. Ce groupe de travail a été mis sur pied dans le cadre du [programme visant à promouvoir la réforme de l'éducation en Amérique latine et dans les Antilles](#) (PREAL), financé par l'initiative de programme ERPS du CRDI et d'autres donateurs. Le groupe de travail dresse un sombre tableau :

- Les travailleurs latino-américains ont, en moyenne, deux ans de scolarité de moins que les travailleurs d'autres pays ayant le même revenu.
- Environ la moitié des élèves qui arrivent à l'école publique ne passent pas la première année.
- Le tiers des étudiants échouent leur année, quelle qu'elle soit.
- La moitié des élèves ne finissent pas la sixième année.

Le nombre des étudiants latino-américains qui entrent à l'école est plus élevé que jamais, mais ils ne se rendent pas très loin, poursuit Bordón. Par comparaison, 95 % des étudiants en Corée et en Malaisie obtiennent leur diplôme.

Une trop rare assiduité

Au secondaire, la situation n'est guère plus reluisante. Seul un étudiant sur trois entre au secondaire, comparativement à plus de 80 % des étudiants des pays à forte croissance économique en Asie du Sud-Est. Et la majorité d'entre eux ne terminent jamais leurs études, ajoute-t-il. Ils laissent l'école pour aller travailler, mais il leur manque les connaissances en langues, en mathématiques, en sciences et en résolution des problèmes nécessaires pour réussir dans le monde commercial moderne.

La plupart des meilleures écoles de la région sont des établissements privés et plusieurs d'entre elles rivalisent avec les meilleures écoles ailleurs dans le monde, affirme Bordón. Dans les écoles privées, les étudiants reçoivent au bas mot 1 000 heures d'instruction par année dispensée par des professeurs bien payés et bien formés.

Des écoles sous-financées

Toutefois, plus de 80 % sont forcés, pour des raisons financières, de fréquenter les écoles publiques où ils reçoivent entre 500 et 800 heures d'instruction par année dispensée, habituellement, par des enseignants mal payés et insuffisamment formés. *Cet écart ne fait qu'exacerber l'inégalité, la pauvreté et le piètre rendement économique, souligne-t-il.*

Bordón a constaté que les écoles publiques sont aux prises avec une foule de problèmes que le contrôle exercé par les ministères centraux de l'éducation empirent. *Dans la plupart des pays [latino-américains], dit-il, la profession enseignante souffre de salaires inadéquats, de normes peu élevées et de mauvaise administration, toutes choses qui en réduisent considérablement le prestige.* La gestion centralisée a aggravé la situation en ôtant aux professeurs et aux directeurs d'école toute autorité.

Une force dominante

La conjugaison de l'administration centrale, de l'insuffisance des salaires et du peu de satisfaction professionnelle a fait des syndicats des enseignants une des forces dominantes du milieu de l'éducation en Amérique latine, poursuit-il. Malheureusement, ils se préoccupent surtout de l'augmentation des salaires.

Ce qu'il faut retenir au delà de tout autre problème, précise Bordón, c'est que *la crise de l'éducation en Amérique latine est une crise de l'investissement.* En général, les pays de la région n'affectent que 4,5 % du produit national brut (PNB) à l'éducation.

Le besoin de financement

En Argentine seulement, *il nous faudrait 4 milliards de dollars en sus des 12 milliards que nous consacrons [à l'éducation] présentement* et dans d'autres pays, la situation est pire. Selon Bordón, l'Amérique latine aurait besoin de 44 milliards de dollars US de plus par année pour égaler les normes nord-américaines en matière d'éducation et de 36 millions US pour atteindre les normes japonaises, soit environ 2 % de plus que le PNB de la région.

Ce n'est pas impossible, dit-il, mais dans certains pays, c'est très difficile - particulièrement dans ceux dont une bonne part du PNB provient des entreprises d'État.

Un remède à quatre volets

Bordón propose un remède à quatre volets pour venir à bout de la crise dans le domaine de l'éducation :

- Établir et mettre en vigueur des normes nationales. En Amérique latine, *les résultats les plus importants de la scolarisation (l'apprentissage) ne sont mesurés par aucune méthode fiable*, affirme-t-il. De telles évaluations mettraient au jour les points faibles et, ce qui est encore plus important, permettraient aux autorités de s'inspirer des écoles qui fonctionnent bien.
- Donner aux collectivités locales (enseignants et parents) une plus grande marge de manuvre dans le fonctionnement des écoles.
- Consolider la profession enseignante en augmentant les salaires, améliorant la formation et intensifiant l'obligation de rendre compte des enseignants à leurs collectivités. Les professeurs doivent être formés *de façon à favoriser l'esprit critique*, fait valoir Bordón.
- Augmenter les dépenses en éducation. *Avec le niveau de dépenses actuel, il est impossible pour l'école publique de fournir une bonne éducation*, conclut-il.

Michael Smith est un rédacteur pigiste basé à Toronto. (Photo : D. Marchand, CRDI)

Renseignements :

José Octavio Bordón, Inter-American Dialogue, 1211 Connecticut Ave. NW, Suite 510, Washington, DC 20036, USA; tél. : (202) 822-9002, poste 524; télec. : (202) 822-9553; courriel : jobordon@thedialogue.org

Initiative de programme Évaluation des politiques sociales, CRDI, BP 8500, Ottawa (Ontario), Canada, K1G 3H3.

Des liens à explorer...

[Version espagnole](#)

[S'accrocher à l'école, cela s'apprend](#), par Estrella Maniquis.

[Social Policy in a Global Society: Parallels and Lessons from the Canada-Latin America Experience](#) (résumé).

[30 Years of Learning: Educational Development in Eastern and Southern Africa from Independence to 1990](#)
(en anglais).